

Méditations beat : la mer / la montage

par George Elliott Clarke

I. – Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard (secteur Cavendish)

Des vagues luisantes comme un cordon entrelacé de paille –
 lancent avec force de courtes frondes –
 en coups de fouet –
 qui se nouent sur les rochers
 ou s'étalent avec les algues,
 en accord avec les syncopes de la marée,
 avides.

C'était quand donc? Il y a huit ans,
 quand ma fille, Aurélia,
 alors encore une fillette,
 était prête à abandonner les *zouches*
 (libraires)
 au domaine de Lucy Maud Montgomery,
 où *Anne... : la maison aux pignons verts*
 se dresse à peu près comme un rocher,
 indifférent au lessivage *historique*
 qui a emporté les bogheis et les cabriolets,
 et même le XX^e siècle.

Nous nous étions promenés au milieu de parlements d'abeilles,
 à inspecter les baies tremblotantes
 et les tas de foins bourdonnants,
 en cette fin d'été,
 alors que le cumulus de laitue fleurissait
 en opposition dialectique au ciel meurtri de nuages.

Puis nous avons traversé dans le secteur Cavendish –
 faisant craquer un arrangement de planches de bois,
 nous fauillant à travers le marais mi'kmaq
 (autrefois aussi acadien),
 pour voir et flairer cette distillerie d'eau de mer –
 ce port inimaginable
 (beaucoup trop de va-et-vient pour le transport maritime,
 mais plein de ports de poche bons pour la pêche) –
 l'exsudation des embruns –
 vapeur molle et éphémère –
 qui délimite les passerelles –
 une marée qui fait intrusion de part et d'autre
 sur une pente de sable qui cède du terrain,
 tandis que des sculptures visqueuses giclent,
 écumantes, contre les rochers.

Impossible de démêler la *Blancheur*
d'avec ce lait,
givre couleur d'étoile!

La porcelaine est écume – tout aussi terreuse,
tout aussi fragile –
et tout aussi instable que les vagues qui la forme,

alors qu'elle se coalise sur le rivage,
bouillonnante et bagarreuse en brassant
des galets, des coquillages et du verre ramolli –
pour ensuite se gangrener
au contact des algues ou des roseaux coupants,

tout en ne provoquant que rarement l'affouillement des dunes –
ces bosses, ces mottes de drumlins ratés,
ces buttes de sable,
hostiles à la boue des marais.

Cette île, que les Français avaient étiquetée *Île Saint-Jean*,
que le poète (*Enfant du pays*) Milton Acorn surnommait *Minago*
(le mot mi'kmaq pour *Île*)
et que les Mi'kmaqs eux-mêmes avaient baptisée *Epekwithk*
ou « berceau de l'océan »,
a également été le berceau de la Confédération – du Canada –
Il n'est donc pas étonnant que les *Jackpine Sonnets* d'Acorn
claironnent sans cesse la *Liberté*
articulée en termes de *Démocratie* plus *Dépenses sociales*
plus *Pensée verte* soutenues par de *Très Hauts Standards*
et de l'*Encre noire*...

En tout cas, c'est ici qu'en ce mois d'août
l'Atlantique se souleva –
imprévisible comme un bateau pirate,
mais implacable en canonnade.

L'eau rampait vers les coquillages cassés par les goélands;
le sable – un miel graveleux –
nous collait aux pieds;
le soleil, le long de la marée gazouillante,
flamboyait en mouchetures.

Aurélia nageait dans une mer sans routes,
frétilante, souple et enjouée
au milieu d'un étonnant lapis-lazuli
entremêlé de dorures.
J'ai dû – paternel – laisser passer ce moment,
comme un chien dans une rivière de chaleur,
avec ma peau bistrée plaquée de boursouflures,
auréolé d'insectes piqueurs
qui me poignardaient en hyper 3D,

tandis qu'Aurélia, dorée, battait sa piste blanche,
toute en candeur
au milieu de ce paysage marin en cinémascope.

(Si seulement le bruissement d'ailes et les braillements
des goélands aux teintes d'écume –
cette blancheur de col romain souillé –
traçant longuement de grands cercles,
pouvait chasser cette orgie de moustiques!)

Le *soulagement* vint sauvagement : un peu de la fraîcheur
du golfe du Saint-Laurent,
avec la dernière strie de soleil sur l'eau
qui miroitait presque blafarde –
comme un quai qui se serait écroulé sous le cognement des vagues,
éclatant en éclairs de cure-dents,
bientôt perdus dans une dissolution marécageuse...

En effet, l'arrivée impériale d'un brouillard whitehallien
se produisit de façon si rapide et si ruisselante
qu'Aurélia **sortit de l'eau en aspergeant**
et que le drapeau à feuille d'érable s'effondra flasque,
chargé de fines gouttelettes;
puis la pluie s'abattit,
criblant les rochers de taches,
à l'arrivée d'une trombe d'eau –
grise (*canus*) –
métissage de noir et de blanc;

et il était temps de courir à toutes jambes,
en riant aux éclats,
jusqu'à l'auto,
pour rouler dans la tempête liquide généreusement charbonneuse,
l'orage illustre,
ce ciel soudainement aussi nocturne
que des goélands blancs sur un appontement de goudron noir –
des traces d'étincelles dans la poix –
comme des mots issus du corps législatif –
des éclairs pour les *ferantur* :
Nous les Administrés...

(Il y avait tellement d'éclairs
que je croyais que Thomas Alva Edison
revenait à la vie
en monstre de Frankenstein.)

Après ce gros temps déchaîné,
après la plage somptueuse, sablonneuse, pas trop caillouteuse,
nous avons ensuite atterri à Charlottetown,
qui porte le nom de la reine vraisemblablement en partie africaine
Charlotte de Mecklenburg-Strelitz,

épouse de George III,
dont les politiques ont divisé l'Amérique britannique
en factions loyaliste et républicaine –
donnant éventuellement naissance à deux nations :

L'une sauvage, *ferus*,
et l'autre nantie d'une nature sauvage.

II. – Parc national Banff (secteur du Mont-Tunnel)

Chaque fois que je fais un portage entre *La Routine* et *La Magie*,
je me retrouve à Banff, le premier parc national
de l'*ancien Dominion*,
là où les chèvres cabriolent entre les parois rocheuses, quelque part,
dans ces montagnes vénérablement élégantes,
et je deviens dingue, dément,
gaga à l'idée d'une ascension,
assoiffé de *Victoire* –
ce vin de raisins sauvages, ce saké de riz sauvage, ce scotch de chardon –
couronnement de l'*Inspiration*
(90 % de transpiration),
alors que je me hisse hors du *Doute* –
entre ces canyons d'*Erreurs*
et ces miasmes de *Crainte*,
pour entrevoir le *Rêve* éblouissant –
sommet déplié par les nuages,
non dépourvu de soleil,
le poème complété,
qui dévale de la page.

Après avoir fait l'effort d'atteindre la hauteur –
littéralement, du mont Tunnel,
je goûte la délicieuse *Angoisse*
d'un tel *Triomphe*,
plaisir trop éperdument éphémère :

Atteindre un sommet, c'est acquérir le « trésor » de la *Sierra Madre*;
gagner est une perte,
car le sommet d'un mont
ne peut être surmonté –
seulement défendu
ou abandonné,
de sorte qu'on redescend à la *Normalité*,
et le *Triomphe* se retire –
soudain invisible –
dans la *Mémoire* :

On ferme le livre;
ou alors on aperçoit, encore, une nouvelle page blanche.

On peut retomber sur terre,
 au niveau de la mer,
 avec gaieté de cœur, si on va joyeusement
 vers le bas, d'un pas entre
 le triple saut et l'enjambement –
 comme un rude randonneur rustaud –
 forant, à toutes jambes,
 son chemin de descente,
 pour atteindre ce plateau
 où les épines tuent le soleil de leurs dards
 tandis qu'on s'étend sur le dos
 en ruminant : « J'aime les pins, j'aime les bouleaux, j'aime les épinettes »,
 avant de faire un petit somme.

Cependant, en bas, on peut malgré tout se sentir
 non seulement au pied de la pente,
 mais aussi piétiné –
 condamné à pique-niquer parmi les banales fourmis fouineuses
 et les atroces moustiques vindicatifs...

À moins d'avoir scrupule à observer
 un menuet de grains de poussières
 qui dansent vivement entre les aiguilles des épinettes,
 ou de se retirer dans sa chambre en compagnie des *artistes*,
 pour boire à longs traits ce que sont devenues les feuilles de vignes,
 pour dévorer du vin couleur de sumac
 et le butin des jardins
 au milieu du gaspillage qui est parfum
 dans le crépuscule rouge comme le sumac et violet comme le raisin,
 où les corneilles poussent des croassements à crever les nuages,
 jusqu'à ce que les chauves-souris –
 ces indiciblement étranges têtes de bouledogue ailées,
 pour le moment suspendues comme des grappes de raisins
 dans des cavernes, ces nids sempiternellement nocturnes –
 s'envolent pour piller des insectes,
 les gober comme le requin –
 ce vampire océanique –
 dévorant leur chair colorée...

Si je suis confus par de sournoises potions
 de parfum ou de vin,
 je dois ressembler à une gargouille inexpérimentée
 et mettre en pièces la *Poésie*,
 un peu comme un ours qui, sous l'effet de psychotropes,
 mettrait une fourmilière en lambeaux.

Quand je m'aventure encore au mont Tunnel,
 gravissant dans les profondeurs du ciel et des aigles,
 je m'imagine entrevoir les yeux aphrodisiaques d'un cerf
 ou le lynx d'un manuel médiéval

en train d'enterrer son urine dure comme de l'ambre sous des aiguilles de pin
 et je me demande si les savants du Moyen-Âge
 avaient raison de croire
 que les bois de l'élan pouvaient trancher comme au rasoir les branches d'un arbre –
 au besoin –
 peut-être en proie à un testiculeux
 et luxurieux appétit reproductif de gibier?

Et s'il fallait que je plonge précipitamment,
 est-ce que je m'arrêteraï,
 perforé par un arbre –
 comme une pomme abattue par le vent,
 plantée en quelque sorte sur les poils épineux d'un porc-épic?

Je songe à présent à un flanc de montagne déstabilisé par la pluie,
 au péril d'une avalanche ou d'un glissement de terrain
 (comme l'éboulement du mont Turtle
 qui enterra la ville minière de Frank, en Alberta,
 en 1903, au milieu de la nuit)
 et je me dis que cet affaissement
 est un tremblement de terre vertical
 dont le grognement et le grondement
 parlent plus fort que la *Normalité*
 et dont l'approche furtive
 va plus vite que le *Salut*.

On audite le tonnerre d'un changement
 de *Fortune* –

le bruit sourd d'une chute –
 comme des bœufs qui changent leur nature
 et se dispersent pour s'abriter,
 imitant l'ours en quête d'hibernation...

Soudain, la chute est un déluge
 et, pour survivre,
 on doit skier ou surfer
 là où la gravité ou les vents pointent.

Regardez ça :
 Ça, c'est de l'écriture!

Il faut grimper à travers des images et des souvenirs,
 ou creuser dans la *Généalogie* et l'*Histoire*,
 ou sauter des faces, projeter des voix,
 via une vire
 entre *Temps* et *Espace*,

pour atterrir,
 en faisant éclabousser de l'encre,
 sur un vide étourdissant;

et, comme le poème est construit,
de haut en bas,

on atteint
l'apogée de la *Conscience*,
à une profondeur mesurée en brasses.

Traduction : Robert Paquin, Ph. D.